

Renard et les marchands de poissons

Au temps où l'été s'achève et où l'hiver approche, Renard se tient affamé dans sa maison de Maupertuis. Ses provisions épuisées, où se procurer à manger ? Il lui faut sortir de chez lui !

Il se glisse sans bruit parmi les joncs, entre bois et rivière, jusqu'à un chemin qui semble fréquenté. Hélas, personne en vue ! Renard se cache à l'abri de la haie et fait le guet. Voici qu'arrivent à vive allure des marchands de poissons qui viennent de la mer, portant quantité de bons harengs bien frais car, toute la semaine, le vent qu'il faut a bien soufflé. Leur charrette contient aussi beaucoup de lamproies et d'anguilles achetées aux villages où ils étaient passés.

Renard, qui sait tromper son monde, file sans se montrer pour prendre les devants et berner les marchands sans qu'ils s'en aperçoivent.

Voyez la ruse qu'il emploie : après s'être roulé dans l'herbe, il s'allonge au milieu du chemin et là, il fait le mort : yeux fermés, gueule entrouverte, il prend bien soin de ne pas respirer.

Arrivent les marchands, ne se doutant de rien. Le premier qui le voit crie à son compagnon :

- Regarde ! Un renard ! Ou peut-être un chien !
- Un renard, oui ! Fait l'autre accourant. Attrape-le et fais bien attention qu'il ne t'échappe pas !

Tous deux se précipitent, tournent et retournent Renard qui se laisse tâter l'échine et la gorge, toujours contrefaisant le mort. En même temps ils s'interrogent :

- Combien crois-tu qu'il vaut ? Quatre sous ?
- Au moins cinq ! [. ..] Jetons-le dans la charrette !

Ce qu'ils font ; et ils repartent, tout joyeux à l'idée de la bonne affaire qui vient de leur tomber du ciel !

Couché sur les paniers, Renard en ouvre un de ses dents et en tire trente harengs qu'il mange presque tous sans se soucier d'assaisonnement - ni sel, ni sauge !

Le voilà rassasié mais il pense à Hermeline, sa jeune et noble épouse, et à ses deux fils, tous restés au logis et également affamés. Il s'attaque à l'autre panier, en tire trois beaux colliers d'anguilles attachées par le museau. Il y enfle la tête et le cou, arrange le tout sur son dos et maintenant, il faut descendre de la charrette sans se faire prendre ! [...] Il saute, retombe au milieu du chemin, les anguilles toujours au cou. Il crie, moqueur, aux marchands :

- Dieu vous garde ! À moi ces anguilles, à vous le reste !

Jacqueline Mirande, « *Contes et légendes du Moyen Âge* », Pleine Lune, © Nathan.